

« Laisse faire maintenant : c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice » (2 fois) voici ce que Jésus répond à Jean-Baptiste, quand ce dernier s'insurge contre la demande de Jésus d'être baptisé par lui.

Car la justice de Dieu, Jean-Baptiste en a déjà une idée très précise. Lui, le prophète, qui annonce la venue du Royaume des cieux, et s'écrie dans le désert de Judée :

« Convertissez-vous : le règne de Dieu est proche ! ». Lui qui s'en prend de façon virulente aux Pharisiens et aux Sadducéens et les accuse de vouloir échapper au jugement de Dieu « Race de vipères, qui vous a montré le moyen d'échapper à la colère qui vient ? » et lui qui, pour mieux faire comprendre comment va se traduire cette colère, prononce une redoutable sentence « Déjà la hache est prête à attaquer la racine des arbres. Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit va être coupé et jeté au feu ».

Et oui, on n'aimerait pas forcément rencontrer Jean-Baptiste sur sa route car il est terrible ce baptiseur, ses mots sont violents et extrêmes et la radicalité de la justice qu'il annonce a de quoi faire peur : serons-nous nous-mêmes l'arbre qui produit du bon fruit ou celui qui va être coupé et jeté au feu ? Mais en même temps pour terrible qu'elle soit, cette intransigeance peut aussi ne pas nous déplaire : car Jean-Baptiste c'est le refus de la compromission, des petits

arrangements ...quand nous suivons l'actualité de notre temps ou même sur nos lieux de travail, nous aimerions bien parfois qu'il y ait un peu plus d'hommes droits et entiers de son genre autour de nous ...D'autant que Jean-Baptiste est d'abord exigeant envers lui-même par l'extrême sobriété de sa vie - un vêtement en poil de chameau et une nourriture faite de sauterelles et de miel sauvage - au moins il ne triche pas...

La justice de Jean-Baptiste exige donc une conversion radicale, conversion qui est manifestée par un baptême : il s'agit de se laver de ses fautes, de changer de conduite et se purifier dans l'eau du Jourdain pour se présenter pur devant Dieu. Et là, justement, pas question de tricher ! Il ne s'agit pas d'un rachat à moindre coût, d'un moyen commode, pour ceux qui se croient intouchables, de se débarrasser de leurs fautes ...

Alors quand Jésus vient demander le baptême, on comprend que Jean-Baptiste se récrie : est-il possible que celui qui doit venir juger soit lui-même jugé ? que les rôles soient ainsi inversés ? qu'un messie, envoyé par Dieu, ne soit pas l'image de la perfection, le roi dont beaucoup ont rêvé ? alors le baptême ne serait plus un acte de repentance et le règne de Dieu qui s'approche ne serait plus la grande lessive annoncée ? et ce Jésus qui lui dit simplement « laisse faire » ? Est-il possible que lui, Jean-Baptiste, n'ait rien compris au projet de Dieu ? Laisse faire, cesse de protester, renonce à ce dans quoi tu t'es engagé....Bien difficile à entendre de la part d'un prophète aussi passionné par sa mission que Jean-Baptiste !

Peut-être, à ce point de l'histoire, sommes-nous d'ailleurs nous-mêmes comme Jean-Baptiste ? Parce que,

comme nous le disions il y a quelques instants, l'exigence de ce prophète et son caractère affirmé n'étaient pas pour nous déplaire...peut-être parce que nous ressentons nous aussi ce « laisse faire » comme une obéissance trop passive, un renoncement un peu mou ?

En vérité, Jésus stupéfie Jean-Baptiste, tout comme il continue de nous stupéfier 2000 ans plus tard. Et pour mesurer l'importance de ce moment, nous devons nous rappeler que c'est le tout début du ministère de Jésus. La prédication de Jean-Baptiste suit le retour d'Égypte de Joseph, Marie et Jésus. Ils se sont réinstallés à Nazareth où Jésus a grandi et le voici réapparaissant adulte. Et dès le début de son ministère, il nous surprend : lui, le fils de Dieu demande le baptême car dit-il « c'est ainsi, qu'il convient d'accomplir toute justice » en se plaçant du côté des pêcheurs, en se reconnaissant donc lui-même comme pêcheur ! Il commence son ministère, de la même façon qu'il est entré dans la vie une nuit de Noël : comme le plus petit des hommes. D'emblée il est du côté des hommes, de tous les hommes, pas seulement des haut-placés, mais d'abord du côté de ceux que l'on tient pour injustes et pêcheurs...d'emblée Jésus renverse les hiérarchies. C'est ce que Pierre comprendra bien plus tard par sa visite chez le lieutenant romain Corneille : la bonne nouvelle est pour tous, pas seulement un petit groupe d'élus.

« Laisser faire », accepter l'idée du baptême de Jésus est donc pour Jean-Baptiste impensable car cela modifie totalement l'idée qu'il se fait de Dieu : un Dieu qui n'est pas un dieu vengeur, dont la menace plane au dessus des hommes,

mais un Dieu dont l'humanité nous rejoint dans nos tréfonds les plus obscurs....

Et voici que Jean-Baptiste qui criait, reconnaît peut-être à présent dans Jésus l'image dont parlait Esaïe, le prophète dont il se réclame, dans le passage lu tout à l'heure : « Voici mon serviteur, dit le Seigneur, je le tiens par la main, j'ai plaisir à l'avoir choisi. J'ai mis mon Esprit sur lui pour qu'il apporte aux nations le droit que j'instaure.

Il ne crie pas, il n'élève pas la voix, il ne fait pas non plus de grands discours dans la rue. Il ne casse pas le roseau déjà plié, il n'éteint pas la lampe qui faiblit. »

Alors Jean-Baptiste laisse faire : il accepte - et c'est d'ailleurs dans certaines Bibles une autre traduction, plus dynamique, du « laisse faire », il accepte de s'être partiellement trompé, il privilégie la confiance et la fidélité à son Seigneur. Il commence à comprendre que « c'est **ainsi** », d'abord par le baptême de Jésus, que « s'accomplit toute justice ».

Il comprend, à travers ce Jésus qui apparaît, que la justice de Dieu n'est en effet pas celle qu'il entrevoyait : une justice d'hommes à la puissance x. Ce n'est pas seulement un ensemble de lois et des châtiments correspondants à des fautes, Être juste, ce n'est pas d'abord une question morale, être juste ce n'est pas strictement obéir à des lois, fussent-elles d'ailleurs celles de Dieu, pour atteindre une sorte de perfection. La justice que Dieu nous propose ce n'est pas œil pour œil, ce n'est pas l'équité stricte qui voudrait, par exemple, que le fils

prodigue soit traité en fonction de sa conduite passée. Le verbe grec que traduit le français « laisse faire » peut aussi signifier « pardonne »...La justice de Dieu, en Jésus-Christ, c'est une main tendue à tout homme, un appel à l'amour et à la confiance. « laisser faire », c'est laisser descendre l'Esprit Saint dans nos cœurs, tout comme il descend sur Jésus à son baptême.

Alors oui, le baptême de Jésus initie une nouvelle ère : ce n'est plus le rite purificateur demandé par un être accablé par sa faute, ce n'est plus simplement une conversion à un changement de vie, c'est une conversion à un autre rapport à Dieu. En demandant le baptême, Jésus n'est pas un roi du monde, c'est un Dieu fait homme, qui s'approche de nous, il ne s'abat pas sur nous comme le feu d'un incendie purificateur, il nous ouvre le royaume de Dieu en marchant à nos côtés. « Fils bien-aimé » de son père, il est notre frère.

Ce baptême initie une ère nouvelle : Jésus dès le début de son ministère nous apprend à penser autrement : ce qui était rite, pratique de purification, devient ferment d'une vie nouvelle. C'est un signal fort pour nous en ce début d'année. Nous sommes en marche, - et Jean-Marc nous rappelait dimanche dernier l'importance des verbes de mouvement « aller, marcher, venir... » dans cet évangile - nous sommes en marche, appelés nous aussi à « accomplir toute justice », et à témoigner autour de nous de cet Esprit qui nous libère et nous fait avancer.

Amen !

